

OBØY

Creative Director: William Roden @william_shoesup
Art Director: Floriane Raux @floriane_shoesup
Journalist: Mélodie Raymond @melow_shoesup
& Salomé Moisson @salome_moisson



EN ALTITUDE AVEC OBOY



Stylist: Axelle Gomila @axla_—
Dresser: Marion Theuerkauff @mariontkf
Production: Inès Broussard @inesalaproduct
Photographer: Erwan Demais @hadoxfr
MUA: Santa Mari Juanna @santamarijuanna
Model: Oboy @oboykingshit





OBOY
OBOY
OBOY

Après *Olyside* (2016) et *Southside* (2018), le rookie d'origine malgache livrait au public son album *OMEGA*. Cet opus, riche dans sa construction, confirme la singularité de l'univers d'Oboy tout comme sa capacité à éveiller nos sens : l'ouïe comme la vue.

////

Jacket: C.P Company

Sweat: Diesel

Pants: Arthur Avellano

Sneakers: Asics Gel-Kinsei

Bag: Melange

Sunglasses: Komono x Linus-Leonardsson

Il est plus à l'aise dans un studio d'enregistrement ou sous l'appareil photo que lorsqu'il s'agit de parler de lui et sa musique. Pourtant, Oboy ne démerite pas de susciter l'intérêt des aficionados. Qu'à cela ne tienne, la loquacité n'est pas toujours nécessaire. Dans un univers qui oscille entre ténèbres et couleurs chaudes, le rappeur arrivé dans l'ancre de Villeneuve-Saint-Georges âgé de six ans est considéré comme une sombre et douce promesse du rap français. Né à Madagascar, il s'installe en Île-de-France avec ses parents à la recherche d'une meilleure situation « *la vie au bled était trop difficile et l'arrivée en France n'était pas non plus évidente mais en tant qu'enfant, j'étais relativement préservé des problèmes avec mes deux petites sœurs.* » narre t-il, la voix hésitante. Avant de devenir un conteur de la rue, le jeune homme aux yeux perçants n'a qu'une seule ambition en tête : faire du ballon rond son meilleur allié. Cette carrière de footballeur dont il rêve tant lorsqu'il joue à Limeil-Brevannes s'efface peu à peu quand le daron décide de ne plus faire de concession face à la négligence de l'école. À 18 ans et des poussières, il rencontre le collectif Way Boto après avoir publié sur Instagram un freestyle. « *C'était pour délirer mais ils ont bien aimé donc ils m'ont invité au studio pour enregistrer. Ça a été le déclic.* » Après coup, il s'attribue le blaze de Oboy en référence au chef d'œuvre cinématographique de Park Chan-wook – *Old Boy*. Il fera quelques morceaux avec le collectif, notamment A\$tro et Bit\$u mais prendra rapidement la route du solo. « *Je me sens plus à l'aise dans les prises de décision, j'ai du mal à faire des concessions à plusieurs dans la musique.* » Cette expérience qui lui donne les clés du processus créatif l'amène rapidement à sortir *Olyside*, son premier EP de sept titres puis deux ans plus tard, le mini album *Southside*. En accord avec son calme olympien, pour ne pas dire que la nonchalance dont il fait souvent preuve est déstabilisante, sa musique navigue entre cloud et mumble rap. Un univers mélodique, napeux et d'une profonde désinvolture. « *C'est avec cette lenteur que je sens les instrus, c'est quelque chose de très spontané. J'écoute beaucoup YG, Tyga et les artistes dans cette veine. En rap français, j'ai beaucoup écouté Rohff et en ce moment, je suis grave dans la grime UK, Jay1 ou Yung Lean.* »

Définitivement influencé par la vague américaine, Oboy mixe les pièces bling-bling monogramme aux incontournables requins ou aux tracksuits. On lui donne ainsi l'apanage du look badass et soigné, entre durag Fendi ou Goyard et grillz dorés. « *La chose la plus importante, c'est que l'habit me parle. Ça peut être du Gucci, Audemars ou Diesel, peu importe la marque. Si on se tournait vers moi pour être égérie, j'aurai besoin d'être à l'aise avec la collection avant tout. Pour te citer quelques marques, je te dirais que j'aime beaucoup les prints Goyard et l'univers sombre de Margiela. J'ai aussi découvert la marque Blue-Marble, anciennement One Culture.* » Cette allure travaillée et audacieuse, le rappeur l'illustre dans ses clips réalisés par Vladimir Boudnikoff, son fidèle réal et producteur. Si le rap français s'empare souvent des tours comme décor, l'attitude solitaire et les grandes étendues vides sont souvent l'épicentre des mises en scène de l'artiste. Un minimalisme qui colle bien aux sons atmosphériques du jeune homme. Dans le clip de son banger de 2017 *Cobra*, Oboy ère entre les murs de bétons hostiles, glissé dans son armure de motocross VS casquette tandis que l'un des derniers singles *Olympe* s'illustre par vue aérienne entre plage déserte et grande forêt.

J'AI FAIT BEAUCOUP DE TESTS AVANT DE TROUVER MON IDENTITÉ

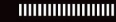


////

Poncho: Ash
 Pants: Polo Ralph Lauren
 Sneakers: adidas Originals Yung-1
 Harness: Sankuanz
 Sunglasses: Balenciaga
 (disponible chez Marc Le Bihan)



Puffer Jacket: **Moncler**
 (disponible sur matchesfashion.com)
 Pants: **Diesel**
 Sneakers: **Nike Off White Zoom Tiger 5**
 Bag: **Eastpak x White Mountaineering**
 Sunglasses: **Dsquared2**



Si sa plume tourne très souvent autour du schéma « sexe, drogue et argent », ce n'est pas pour autant que l'artiste tourne en rond. L'album *Oméga*, paru en juillet 2019, prouve d'ailleurs toute l'étendue de ses capacités. Que l'on soit pris d'un hochement de tête incontrôlable avec *Wu-Tang*, que l'on parte en ride effrénée pour savourer *Avec toi* ou que l'on tourbillonne en apesanteur avec *Olympe*, Oboy réussit son pari avec un projet d'une grande efficacité. « J'ai passé un cap. J'ai mis beaucoup plus de cœur à l'ouvrage que sur les précédents. J'ai fait beaucoup de tests afin de trouver mon identité. Je suis grave fier de ce projet. » explique-t-il avant de poursuivre « C'était super étrange de poser sur un morceau comme *Avec toi*. C'est le premier son qu'on a enregistré et j'avais besoin de sortir de ma zone de confort. C'est plus doux, ça change. Le morceau *Roots* aussi, j'ai tenté d'exploiter ma voix de manière différente. » Sans parler du seul et unique featuring du projet avec Aya Nakamura et Dopebwoy sur une prod signée le collectif Le SIDE et Ever Mihigo : un morceau afrobeat, cosmique et enlétant.

C'est finalement de son problème avec l'injonction que naît chez Oboy la volonté de surprendre son public. Et il le fait très bien. Il invente sa propre langue, quelque part entre la rue, l'alphabet grec, l'anglais et celle de Molière. Si cette dernière éveille la curiosité, elle est finalement source d'ivresse et d'addiction auditive.



« LA GROSSE
 LA PLUS IMPORTANTE,
 C'EST QUE L'HABIT
 ME PARLE.
 ÇA PEUT ÊTRE
 DU GUCCI,
 AUDEMARS
 DIESEL »

